



Le conte n'a besoin d'aucun artifice, d'aucune parure, suffit seulement de lui donner la parole, de le mettre en bouche et de le raconter.

Pour cela, mettez-vous au coin d'un feu, lancez quelques embûches de mots, laissez crépiter au moment du dire, captez quelques oreilles et yeux puis racontez. Vous pouvez aussi vous mettre sous un arbre à palabre, ou pas palabre du tout, dans un endroit modeste à même le sol, prenez alors la parole par la main et racontez...

L'histoire peut être servie chaud ou frais mais jamais réchauffée.

Ouvrez alors la bouche et servez, versez le tout dans les oreilles même indiscretes d'un voisin, d'une voisine, d'un passant ou d'un repassant.

Le conte est un peu comme un remède dont les mots guérissent l'âme.

Ils sont nécessaires, utiles et surtout rendent intelligent. Il faut juste les comprendre.

Il est vrai qu'ils sont le privilège des gens de goût et d'esprit. Mais ils s'adressent à toutes les classes sociales.

Le conte invite au rêve, au voyage, à la réflexion.

S'ils font peur, c'est pour mieux nous délivrer de l'effroi.

Ainsi, ils laissent dans nos têtes ce délice qu'est le savoir pour enfin nous donner "l'amoral".

Moussa LEBKIRI

A propos de la compagnie, le théâtre NEDJMA

En 1976, Moussa Lebkiri fonde le théâtre Nedjma, qui se fait remarquer l'année de sa création au Festival off d'Avignon, avec un spectacle de rue intitulé *Barka ou la vie parisienne*, joué 800 fois en France et à l'étranger.

En 1982, on l'a vu dans le film de Mahmoud Zemmouri *Prends dix-mille balles et casse-toi*. Parallèlement, il a adapté le livre d'Ahmed Taraoui, *Une vie d'algérien, est-ce que ça va faire un livre que les gens vont lire ?*, qui lui a valu le prix du meilleur texte au Festival de Cannes. On lui doit également des découvertes d'auteurs méditerranéens, avec des adaptations théâtrales du *Voleur d'autobus* d'Ihsan Abd El Koudoud, d'*Une enquête au pays* de Driss Charibi et de *L'escargot entêté* de Rachid Boudjedra.

...Jusqu'en 1982, la compagnie va traverser l'Europe. 1982 marque le tournant de Nedjma; Moussa Lebkiri reste seul et se tourne vers des textes solo. Il adapte Une vie d'algérien, est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire, d'Hamed Taraoui. Son spectacle "Et moi je suis resté comme une chaise" obtiendra un franc succès, prix du meilleur texte à Cannes en 1984.

Commence alors pour Moussa Lebkiri l'écriture d'un livre sur son enfance kabyle : Une étoile dans l'oeil de mon frère. Adapté au théâtre sous forme de contes, il enchantera le public et obtiendra le prix du meilleur texte au Festival de la francophonie à Ivry, et le prix du Jury au Mai Théâtral de Strasbourg, remis par Jean-Pierre Chabrol...

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - Erwan Boubet-

La compagnie va porter toutes ses œuvres vers des gens qui ne vont pas forcément au théâtre. Ainsi elle va côtoyer des sensibilités diverses et se forger un esprit de théâtre, un peu à la façon de Molière ou bien de Kateb Yacine.

Depuis sa création, elle donne l'empreinte d'un théâtre de proximité avec cette nostalgie du populaire. Un théâtre simple mais d'une extrême vigueur, qui aime taquiner son public et le faire participer aux représentations.

**A propos de Saliha BACHIRI, chorégraphe,
...pour le spectacle "Le jardin des roses et des soupirs"**

Saliha Bachiri a reçu une formation de danse contemporaine à l'école de Françoise Dupuy. Chorégraphe dès 1980, elle travaille auprès de Djurdjura, El Hadi Chériffa (ballet national algérien), Carte de Séjour (Rachid Taha), Moussa Lebkiri / théâtre Nedjma, Mugar, Gaâda, ...

En 1987, elle fonde l'association de Danses d'Afrique du Nord MISTOUTA, basée à Nanterre, pour enseigner sa passion.

En 1999, elle crée sa propre compagnie et produit un spectacle « L'une devenant la mémoire de l'autre » dans le cadre du Festival « Couleurs Berbères » de Nanterre.

En 2001, elle collabore à la création du spectacle « Hadjila, vedette familiale » de Moussa Lebkiri et interprète le rôle de Taos (festival d'Avignon 2001/ 2002).

En 2002, elle danse pour « Le jardin des roses et des soupirs », contes érotiques arabes des XIIIème et XVème siècles, spectacle de Moussa Lebkiri (Festival d'Avignon 2002, théâtre du Balcon)

Durant ses voyages effectués au Maghreb, elle s'enrichit de diverses danses algéroises, tunisiennes, chleuh, gnawa, ahwach, kabyles, chaouiès, oranaises, allaouiès, touareg, guedrae et approfondit sa connaissance de la danse orientale classique.

Tournées à l'étranger : Algérie, Maroc, Tunisie, Egypte, Belgique, Suisse

Tournées en France : Festival d'Avignon, Festival du Film Arabe de Fameck, Théâtre Paul Eluard de Bezons, Théâtre Jacques Brel de Ris-Orangis, Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Théâtre international de langue Française de Paris...

Hadjila, vedette familiale !

Durée : 1 H 15

Spectacle pour tous, dès 13 ans

Hadjila est vedette danseuse, vedette poétesse de son état d'âme et vedette contrariée par son mektoub.

Hadjila, petit bout de femme, parle politique et poivron, se mêle de tout et surtout de vous ! Un homme amoureux, fan d'elle, l'a suivie dans l'itinéraire de sa vie non touristique. Il nous livre la comédie de sa vie pleine d'émotion drôle.

Hadjila parle et danse en toute liberté sur tous les toits de son bled natal. Elle dérange. On lui demande de parler et de danser moins fort. Elle quitte son village. Hadjila continue de danser, de chanter à travers toute l'Afrique du nord. Elle se professionnalise et devient "Vedette familiale" dans les mariages, les fêtes, où elle danse la kabyle, l'algéroise, la tunisienne, l'oranaise, la chleuh...

Mais la vie artistique de Hadjila n'est pas certifiée conforme et sa vie bascule de cabaret en cabaret.

C'est alors que le rêve de l'amoureux devient plus fort que la réalité pour sauver Hadjila de la déchéance, de la magouille, de la perfidie. Il lui ouvre la porte de l'espoir.

Ô public, sache que cette histoire n'est que métaphore et que Hadjila est l'Algérie, l'Algérie est Hadjila. Tu comprendras alors que l'Algérie est une grosse couscoussière avec de gros légumes dedans et que Hadjila va les passer à la vapeur sarcastique de son esprit aiguisé.

Moussa Lebkiri : jeu

Saliha Bachiri : danse

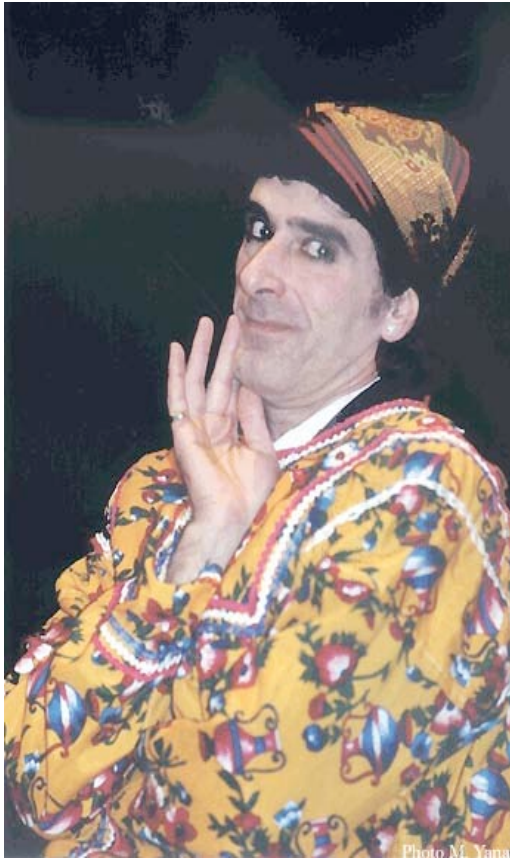
Belkacem Tatem : mise en scène

Aurélien Amsallem : régie

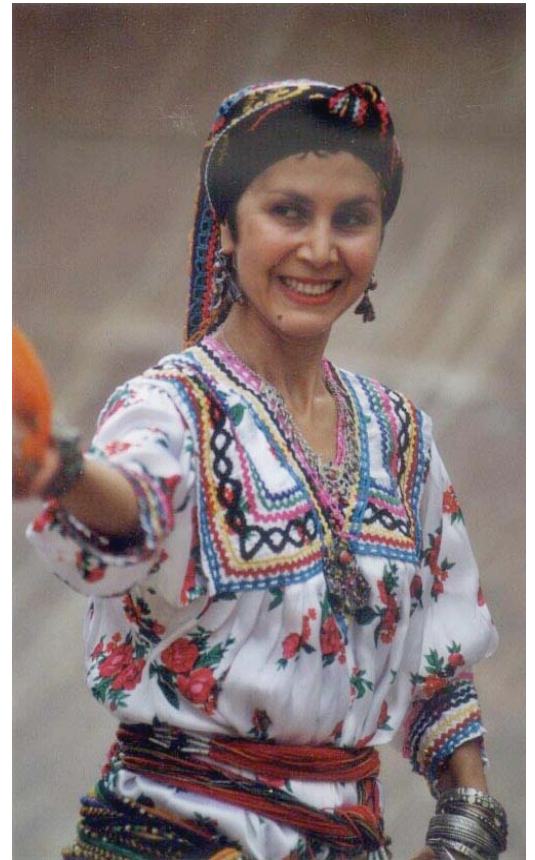


*Hadjila,
Vedette familiale !*

Hadjila ... de quoi ça parle ?



Moussa Lebki



Saliha Bachiri

Entrez dans la couscoussière de sa tête...

Hadjila est une tchatcheuse, danseuse, chanteuse, une vedette familiale dans son village de Kabylie. On se l'arrache pour agrémenter les fêtes, les mariages, les cérémonies...

Mais bientôt contrarié par son mec toub, (son destin) elle dérange. On veut la faire taire, lui circonscire la langue. Alors Hadjila se révolte et se met à danser à parler encore plus fort sur tous les toits de sa Kabylie natale.

Puis elle quitte son village et s'en va pour un voyage à travers le Maghreb chanter, danser...

Et aujourd'hui c'est une star une Rémiti et son nom de vedette retentit de Paris jusqu'au Djurdjura.

Festival D'Avignon 2002

Coups de cœur dans le Off



Hadjila, vedette familiale

"Hadjila, vedette familiale" écrit et joué par Moussa Lebkiti du Théâtre Nedjma sait nous toucher, nous faire rire et réfléchir sur un mode plus badin et plus léger, grâce au mélange de la parole riche en dérapage et en quiproquos et de la danse.

La Provence

vendredi 26 juillet 2002

Magasin

Hadjila

► Lorsqu'on voit l'affiche de ce spectacle, c'est le visage d'une très belle femme qui nous reste en tête, mais Hadjila est en fait jouée par un homme. On pense très vite à une Madame Sarfati en puissance puis on découvre une "femme" qui, comme dans une veillée, se propose de nous raconter des histoires (avec un soupçon de ragots, quand même). Hadjila est drôle, innocente, d'autant plus attachante qu'on sent un certain vécu derrière cet humour, quelque chose comme une blessure au fond. Mais on rit avec plaisir au son de cet accent si particulier. Tout le spectacle est ponctué de chants et de danses de Kabylie, de Tunisie, du Maroc, d'Algérie et on retrouve cette femme de l'affiche, au regard pénétrant, qui danse avec différents costumes traditionnels avec une grâce touchante.

Téila BOUALEM

• Au Magasin Théâtre. 21 heures.

Provence

• JEUDI 12 JUILLET 2001 •

Festival d'Avignon

"Au bout du conte...c'est un conte"

Le public aime, le public sent le Maghreb qui lui parle à travers ces danses, rythmées par un corps sensuels et des gestes faits de volupté. L'histoire de Taos dans la voix de Hadjila, la douce heureuse, c'est l'histoire de Hadjila elle-même. A la fois amoureuse et déchirée par sa Kabylie, elle nous transmet l'exotisme de son pays mais aussi les souffrances de la femme blessée. Moussa lebkiri livre sa "chitane artistique wanted" sur un plateau où elle retrouve le Plubic dont elle a toujours eu besoin. Chaque épisode de sa vie est ponctué par une danse, comme si la vie était une danse dans laquelle on est pris et emporté ; tourments, joies, festivités, douleurs, plaintes et désir de liberté, tout cela se voyait déjà dans "les cheveux noirs qui vont à la rivière" de Hadjila enfant.

Rachida Agazanaï

➤ Th. des Corps
Saints, 12 h. 04 90 16 07 50

La Marseillaise

VENDREDI 13 JUILLET 2001

FESTIVAL OFF

Au Théâtre des Corps Saints

Qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs

*De toute façon elle est de là-bas et « au bout du conte ...
elle danse un spectacle qui conte, qui danse et qui chante
avec Aïni Iften et Saliba Bachiri*



Petit à petit l'Algérie sort de sa réserve et nous donne à voir et à entendre sa mémoire, sa culture et son âme.

Peuple riche de tout, les

Algériens ont du longtemps panser leurs plaies et se taire. Depuis quelques années, ils parlent, chantent et dansent, nous donnant ainsi le meilleur d'eux même.

Moussa Lebki l'auteur et metteur en scène ne manque pas d'humour et sait fort bien jouer sur les mots de la langue française tout en mettant en valeur sa propre culture

maghrébine.

Le fil conducteur, c'est une conteuse dont l'accent est un résultat de multiples acculturations de la langue berbère avec les occupants espagnols et français. Son accent devient une culture propre reflet de l'évolution des civilisations dont l'effet principal est le brassage culturel.

Puis, le texte et le jeu sont ponctués par Saliba Bachiri une danseuse à la grâce émouvante. Elle nous emmène dans les danses originelles d'Afrique du Nord loin des clichés pour touristes en quête de culture locale.

On accroche sans difficulté à ce spectacle jouant de la simplicité et de l'authenticité d'autant plus que les deux comédiennes chacune dans leur registre sont admirables.

Jean-Michel Gautier
Au Théâtre des Corps Saints
à 12h

Danse existentielle

Salia et Moussa Lebkiti ont offert un grand moment de danse et de poésie au public du Plateau de la Justice.

Les spectateurs présents, mardi soir au centre social du Plateau de la Justice, ont pu apprécier à sa juste mesure le talent du conteur Moussa Lebkiti.

Son spectacle intitulé « *Hadjila vedette familiale* » se présente, en effet, comme un véritable concentré de poésie, d'humour et de grâ-

ce chorégraphique, devant lequel il est impossible de ne pas s'enthousiasmer.

Une philosophie de vie peu commune

Sur scène, Moussa Lebkiti incarne un homme amoureux. Un citoyen algérien, doté d'une philosophie de

la vie peu commune et éperdument épris d'une danseuse nommée Hadjila.

« *Même le soleil, quand il la voit, il est ébloui !* », lance-t-il à ses interlocuteurs. Magnifiquement interprétée par Salia, Hadjila illustre les propos du héros narrateur par des intermèdes chorégraphiques dont le

charme, il est vrai, ne peut laisser personne insensible. Insatiable, celle dont la beauté n'a d'égale que la personnalité danse et parle de tout, sans aucun tabou. Mais cela n'est pas forcément du goût de ses congénères, qui aimeraient bien la faire taire.

Elle danse à merveille

« *Les filles d'honneur, elles dansent pas comme ça, devant toutes les moustaches* », entend-on vitupérer.

Contrainte à quitter son village, « *la vedette familiale* » continue néanmoins à se produire à travers toute l'Afrique du Nord, où elle danse à merveille l'algéroise, la kabyle, la tunisienne, l'oranaise...

Fasciné, son principal admirateur commente inlassablement les pérégrinations d'Hadjila.

Sur fond d'histoire locale parfois, avec une pointe d'ironie, un soupçon de sar-



Hadjila, la danseuse dont Moussa est très épris.

casme, mais surtout avec beaucoup de perspicacité et de clairvoyance.

Pendant ce temps, le public apprend, apprécie, applaudit, et finit par appréhender toute la portée métaphorique du discours du narrateur, selon lequel « *Hadjila est l'Algérie, et l'Algérie est Hadjila* ».



Le public s'est déplacé en nombre, mardi soir, pour venir découvrir l'histoire de Moussa et Hadjila.

Moussa Lebkiri : Auteur / Conteur / Comédien

Il est fondateur du Théâtre Nedjma en 1976. Depuis, il a publié 9 livres aux éditions l'Harmattan, Lierre et Coudrier ainsi qu'un CD chez Enfance et Musique. Il a écrit et joué plus d'une dizaine de spectacles notamment « Une étoile dans l'œil de mon frère », prix du jury au festival du Mai Théâtral de Strasbourg remis par Jean Pierre Chabrol. Il a tourné à travers la France et l'étranger ses spectacles comme « Bouz'louf... tête de mouton », « Règlement de contes », « La belle histoire du beau prince tout moche », « Kif kif piment comme il respire » et « Le jardin des roses et des soupirs » qui lui a valu un franc succès trois années consécutives au festival d'Avignon.

Site : <http://www.lebkiri.com>

Saliha Bachiri : Chorégraphe / Danseuse

Danse contemporaine et danses d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie)

En 1980, Saliha Bachiri se forme aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine dirigées par Françoise Dupuy. Parallèlement, elle voyage à travers le Maghreb pour puiser à la source son répertoire. Elle crée sa Cie et on lui reconnaît un style dans lequel elle fusionne les deux genres. Elle enseigne depuis une vingtaine d'années sa passion des Danses d'Afrique du Nord et s'est produite à la Cartoucherie de Vincennes, La Cigale, le Dejazet, le Cabaret Sauvage, le Café de la Danse, aux Festivals d'Avignon, de Bourges...

Site : <http://mistouta.free.fr>